

Mobilisation pour « sauver Gandrange »



Photo Maury GOLINI

Sidérurgistes, syndicalistes, élus... près de mille personnes se sont massées hier après-midi dans la salle des fêtes de Gandrange (photo). Tous ont affirmé leur volonté de sauver l'aciérie électrique et le train à billettes. ArcelorMittal veut supprimer 600 emplois mais la résistance s'organise.

EN « RÉGION »

la lutte se prépare chez arcelmittal à gandrang

Unis comme un seul homme

Hier, les salariés se sont rangés derrière les syndicats. Tous refusent un quelconque plan social et veulent bâtir un contre-projet. Pour sauver leur usine, un seul homme semble pouvoir les aider. Alain Grenaut, ancien directeur du site de Gandrange est là.

Rouges, orange, blanches. Les bannières flottent dans la salle des fêtes de Gandrange, trop petite pour accueillir autant de monde. Dans la salle, près de 500 personnes profitent de sièges. Debout derrière, ils sont encore plusieurs centaines, sans parler de ceux qui tendent l'oreille dans l'entrée et ceux qui sont là, pour être là, solidaires et qui patientent sur le perron.

Près de 1 000 personnes. « Une réussite, appuiera Didier Zint, secrétaire général du syndicat CFDT métallurgie-sidérurgie Nord-Lorraine. La mobilisation est très forte, la population de la vallée, les salariés des autres sites. De plus, nous avons le soutien de tous les élus qu'ils soient de droite ou de gauche, ils sont sur la même ligne que nous ». L'ambiance est bon enfant. Sans débordement.

Les salariés écoutent attentivement les discours des représentants syndicaux qui pronent le grand rassemblement. « Toute l'histoire sociale montre que sans les syndicats il n'y a aucun espoir de survie, rappelle Jacques Masseli de la CGT. Aujourd'hui c'est toujours

la même recette : se battre ensemble ». Il s'agissait hier, de compter les troupes pour entamer les actions sérieuses. Ils étaient unanimes pour refuser un quelconque plan social. Ils étaient unanimes pour bâtir un « contre-projet ». « Il s'agit de démontrer que le marché captif de l'acier peut être bénéficiaire, décline grossièrement Edouard Martin, représentant CFDT au comité d'entreprise européen d'Arcelor, qu'il y a de la place pour gagner de nouveaux clients, que M. Mittal a annoncé depuis 18 mois la forte augmentation de l'acier au niveau mondial et que nous voulons être acteurs pour capter ces nouveaux marchés. On va lui démontrer qu'on peut augmenter la production si on investit dans la formation, si on investit dans les outils ».

Tous ensemble

Pour rédiger ce contre-projet et pour défendre le site de Gandrange, Alain Grenaut ancien directeur de l'usine de Gandrange. L'homme providentiel, vivement salué par la salle qui répète qu'ArcelorMittal Gandrange « a le potentiel



Micro en main, Alain Grenaut ancien directeur de l'usine, apparaît comme l'homme providentiel.

pour se tirer d'affaire ». Et qu'il peut apporter toute son « expérience à l'intersyndicale pour étayer ce contre-projet ».

Tous ensemble. Les salariés présents étaient prêts à s'engager. « Jusqu'au bout, lance An-

toine Da Fonseca, qui travaille à l'aciérie. J'habite à Rosselange, je construis sur Hagondange. Je n'ai rien à perdre. En plus, on est nombreux, des jeunes, tous à avoir été embauchés en même temps, on a beaucoup

donné, on a travaillé dur, on a produit avec moins d'effectif. On ira jusqu'au bout ».

Dans la salle des fêtes, les jeunes gens sont effectivement nombreux. Pour bon nombre, à l'instar de Thomas Hodebourg, 23 ans ce sera le premier engagement social. Il travaille à l'aciérie de Gandrange depuis cinq ans et demi. Cette première réunion renforce ses convictions. Il est prêt « à suivre tout le monde. S'il y a moyen de sauver la boîte, j'irai jusqu'au bout. La grève ne me fait pas peur ».

Il règne une ambiance propice aux grandes manœuvres. Didier Zint sourit. Son petit doigt lui dit que « M. Mittal est attaché à son image. Les pouvoirs publics sont présents... ». Qu'effectivement cette vaste mobilisation déplaierait quelque peu. « La balle est dans son camp ». Hier, tous les salariés d'ArcelorMittal Gandrange rejoints par de nombreux sidérurgistes de la vallée de la Fensch et du Luxembourg comptaient leur munition. « La lutte sera longue, assure Edouard Martin, il faut convaincre les directeurs d'étudier le contre-projet et ensuite si possible convaincre M. Mittal d'avoir l'humilité de reconnaître que parfois il peut se tromper ». Le combat sera long. Ils le savent, ils sont prêts à tout.

Anne RIMLINGER-PIGNON.

Le regard de l'écrivain

Elle a écrit, *Les derniers jours de la classe ouvrière*. Un roman dans lequel, Aurélie Filippetti aborde, le monde ouvrier, celui dans lequel vivait, luttait son père. Un roman de colères et de larmes, un roman qui montrait déjà comme le monde ouvrier était solidaire. Hier à Gandrange, l'écrivain, également député, enregistrait les mots, presque les mêmes que ceux d'autrefois. Ces mots sans âge qui répètent la même histoire. Celle de la lutte des sidérurgistes. Décidément. « C'est très émouvant, confie Aurélie Filippetti, j'ai l'impression de faire un saut en arrière d'une trentaine d'années. De me retrouver, petite fille dans les meetings dans lesquels j'accompagnais mon père. Je me souviens des slogans "La Lorraine vivra" ». Caisse de résonance. « C'est très émouvant, répète l'écrivain, et en même temps je suis très fière de conjuguer les deux aspects de ma vie. Si j'ai voulu faire de la politique c'est pour répondre, pour aider ceux que j'aurais voulu aider quand j'étais petite. » Et la lutte se poursuit, sans fin. La sidérurgie agonise depuis des décennies.

A. R.-P.

Déterminé !



Thomas Hodebourg, 23 ans, travaille à Gandrange depuis plus de cinq ans. « La grève ne me fait pas peur ».



Elus, personnel et syndicalistes étaient présents en nombre, hier, à la salle des fêtes de Gandrange.